

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Robert Vigneault à l'écoute de Claire Martin

Nicole Bourbonnais

Number 3, September 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1366ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourbonnais, N. (1976). Review of [Robert Vigneault à l'écoute de Claire Martin]. *Lettres québécoises*, (3), 27–29.

Robert Vigneault

à l'écoute de

Claire Martin

Critique de la critique et critique de l'oeuvre, Robert Vigneault nous fournit la première monographie sur l'oeuvre de Claire Martin. Le titre est précis, sans équivoque: *Claire Martin. Son oeuvre. Les réactions de la critique*. Vigneault s'intéressait depuis longtemps à l'oeuvre de Claire Martin, ayant présenté et annoté, en 1970, dans la collection *Lecture Québec*, le recueil de nouvelles intitulé *Avec ou sans amour*.

Certes, c'est une entreprise périlleuse que celle de mener de pair une réflexion sur l'oeuvre et sur les réactions suscitées par cette même oeuvre. Ou une entreprise paradoxale: l'auteur ne pouvant guère refuser le nom de critique ni se dissocier de cette même critique qu'il juge et qu'il jauge. Mais, c'est aussi une entreprise révélatrice car elle permet, d'une part, de confronter diverses méthodes critiques et, d'autre part, de jouer un rôle de sonde dans la structuration de la conscience québécoise des années 1960 et, enfin, d'apporter un nouvel éclairage sur la création romanesque de Claire Martin.

Le critique à l'oeuvre, attentif et perspicace, réussit à conserver un juste équilibre entre ces diverses sollicitations. Il consacre, en premier lieu, un bref chapitre à la biographie

de Claire Martin. Disons tout de suite que l'esquisse biographique est trop brève et, somme toute, inutile. L'on comprend que Vigneault ne se soit résolu à l'incorporer à son ouvrage que «sur le tard et à la demande expresse de Pierre Tisseyre». (p. 17) L'auteur aurait pu s'en dispenser étant donné qu'on trouve à la fin des repères biographiques fournis par la romancière. Par ailleurs, c'est avec un certain bonheur qu'il a réussi à contourner le problème de la simple énumération des données biographiques en privilégiant un point de vue particulier, le «bonheur d'expression» (p. 17) ou «le goût du beau langage» (p. 27) propre à Claire Martin. Ces quelques pages sur la vie de l'écrivain sont suivies de trois chapitres où Robert Vigneault, après une présentation succincte des jugements de la critique sur la thématique de l'oeuvre, offre sa propre analyse de la vision amoureuse de Claire Martin. Enfin, les deux derniers chapitres font le tour de la critique. Voilà donc un partage équitable. Ainsi, au fil d'une correspondance et de rencontres avec Claire Martin et grâce à l'examen d'inédits, de comptes rendus, de lettres, Robert Vigneault a pu nous éclairer sur de nombreuses questions, «sur la moralité des amours *martiniens*, sur l'enracinement de la

littérature québécoise, sur le *joual* et le *parler pointu*, sur nos rapports avec la Mère-Patrie, etc.» (p. 15)

En fait, c'est à une expérience de laboratoire que se livre Robert Vigneault. Il a choisi un «beau cas», celui d'une romancière, qui, la première au Québec, se lance audacieusement et à fond de train dans l'exploration des labyrinthes de l'amour. Il va sans dire que cette maladie bizarre a suscité toutes sortes de manifestations et de réactions que Vigneault a eu beau jeu d'observer. Dans son éprouvette de critique-clinicien, il procède au prélèvement des humeurs; il trie, analyse et classe les spécimens. Son livre est donc le fruit de patientes recherches et de multiples interrogations.

Il est alors regrettable que ce patient travail de clinicien soit en quelque sorte perturbé par la belle préface de Roger Le Moine qui surgit tel un corps étranger. En effet, il me semble qu'il existe une trop grande discordance entre la préface, au style élégant, nourrie du plus pur sortilège d'une profonde amitié, pétrie de tendresse et de douces réminiscences, et l'ouvrage critique de Vigneault qui se veut méthodique et rigoureux et qui revêt, par conséquent, un aspect plus sec, plus aride et plus factuel. Plutôt

qu'à un ouvrage scientifique, le texte d'ouverture ne conviendrait-il pas mieux à une oeuvre à caractère plus personnel, comme par exemple un recueil de pensées intimes ou un roman de bonne compagnie?

Mais nous sommes ici en compagnie du chercheur qui tente de «prendre (la) critique sur le fait». (p. 14) Penché sur son bouillon de culture, observateur avisé au regard aigu et précis, Robert Vigneault a vite fait de découvrir et d'exposer les mécanismes périmés d'une critique qui ne porte plus son nom. Tantôt elle se nomme censure et juge d'une oeuvre en fonction de critères soi-disant «moraux». Elle vitupère alors contre des personnages «englués dans l'épaisseur charnelle», contre le «dégoûtant Doux-amer», le «roman de l'égoïsme», (p. 129) contre «cette sacrilège dénonciation du Père...» (p. 127) Le sermon tient lieu de texte critique. Tantôt la critique se veut mathématicienne et réclame une équation absolue entre les faits racontés et les faits vécus. Une oeuvre comme les Mémoires ne sera bonne que dans la mesure où elle copie servilement la réalité. Or, de dire Robert Vigneault, c'est là méconnaître les lois de la création littéraire. Toute oeuvre d'art est un produit de l'imaginaire:

«Ce qu'il ne faut justement pas perdre de vue, au risque de passer complètement à côté de la question, c'est que les Mémoires ne sont pas de l'Histoire, discours de la réalité. Ils ne sauraient non plus prétendre à l'objectivité du document sociologique, de la statistique, ou du reportage». (p. 143)

La réalité sert de prétexte à la création. Être subjectif ce n'est pas rétrécir ou fausser la vision des êtres et des événements, c'est fournir une vision relative mais unique. L'artiste, en état d'approfondissement intérieur, doit cerner la réalité essentielle sans s'occuper de la reproduction artificielle du réel. Et Vigneault d'insister sur la nécessité de juger d'une oeuvre littéraire en fonction de sa valeur littéraire:

«Mais, à la différence de l'Histoire, qui se veut le discours objectif de la réalité, les Mémoires passent nécessairement par une subjectivité,

pour aboutir à un arrangement des données du souvenir, à une mise en forme, voire à une stylisation du vécu, qui confèrent, d'ailleurs, à ce qui ne serait autrement qu'un banal compte rendu, une valeur littéraire». (p. 144)

La critique n'a pas à répartir les personnages en bons et en méchants, ni à étiqueter une oeuvre de vraie ou de fausse, de réelle ou d'in vraisemblable.

Si Vigneault a le mérite de rappeler la persistance au Québec d'une critique moralisatrice et contraignante, il n'oublie pas non plus de souligner un autre débat toujours actuel et toujours important, celui du régionalisme et de l'exotisme. Alors que les critiques québécois applaudissent et se réjouissent lorsqu'ils découvrent — trop peu souvent — dans l'oeuvre de Claire Martin un enracinement québécois, au contraire la critique française ne proclame son oeuvre originale que si elle est «universelle», c'est-à-dire vidée de tout sentiment d'appartenance à son pays d'origine. Et, de souligner Vigneault avec beaucoup d'à-propos et d'humour, est «original» et «universel» ce qui s'identifie à l'esprit français, ce qui reflète avec le plus de fidélité le modèle français. Voilà encore un critère fondé sur une idée préconçue et qui fausse dès le départ toute possibilité d'une critique objective:

L'affirmation d'une originalité littéraire typiquement québécoise, et qui se déploierait en dehors des normes de l'hexagone, se heurte donc au départ à des habitudes mentales solidement enracinées. (p. 182)

Claire Martin, qui possède un «versant universel» et un «versant québécois» agit donc encore là comme catalyseur et provoque les antagonismes, rouvre les hostilités et nous permet de constater que le conflit entre les tenants du «régionalisme» et ceux de l'universalisme» est loin d'être résolu. Il est manifeste, face à ce «beau cas» que les eaux stagnantes de la critique ne sont pas complètement «en ébullition».

Néanmoins, si d'un côté subsistent toujours les forces répressives qui s'accrochent aux vieux modèles, s'élèvent par ailleurs les forces dynamiques qui s'ouvrent à la création. Cer-

tains critiques loin de s'enfoncer dans le fouillis des habitudes et des idées reçues, seront plus perspicaces et jugeront de l'oeuvre de Claire Martin comme d'un monde particulier, autonome, ayant ses dimensions et une réalité qui lui sont propres. Ils accordent alors à son oeuvre une valeur de représentativité. André Major, entre autres, a retrouvé dans les Mémoires «les rigueurs de ces adultes qui fondaient leur sagesse sur la sécheresse de coeur et le vide de l'esprit». (p. 150) Il ne demande donc pas aux Mémoires d'être une chronique rigoureuse mais «un miroir fidèle de l'idéologie régnante». (p. 150) Robert Vigneault opte pour une interprétation sociologique. Il voit dans l'oeuvre de Claire Martin, comme dans celle de d'autres romanciers québécois, une entreprise de démythification de la toute-puissante image du Père au Québec. La terrible figure paternelle des Mémoires «est tout simplement à la mesure des terribles instances destructrices qui travaillaient le Québec et qui s'expriment à travers lui». (p. 152) Tous les beaux mythes qui entouraient la famille, la religion, les institutions religieuses, l'ordre social s'effritent devant ces Pères (ceux de Ducharme, de Dubé, de Marie-Claire Blais) odieux ou risibles, tyranniques et pitoyables. Il n'est plus question de domination maternelle dans les romans de Claire Martin. Vigneault suggère fort justement, que le mythe de la Mère a été supplanté par celui du Père: il n'en a pas moins la même fonction, celle d'empêchement à l'amour et à la vie. On le voit, le clinicien ne se contente pas de confronter les réactions de la critique, il injecte une bonne dose de ses propres observations au sujet en laboratoire.

Et plus particulièrement à l'amour, sujet mystérieux et tabou qui requiert la constante attention de la romancière. L'amour «sans génitif» (p. 47) bien entendu. Délaisant les schèmes de référence préfabriqués, Vigneault va s'attacher à déchiffrer en toute objectivité le code amoureux des personnages martinien. Il voudra «saisir dans leur unicité même» les «traits caractéristiques, inaliénables» (p. 52) de l'amour dans l'oeuvre romanesque de Claire Martin. Il décrit alors, avec clairvoyance et intuition

(je me permets de lui reconnaître cette qualité dite féminine) le monde fictif de Claire Martin régi par l'amour. L'amour chez Claire Martin se caractérise par sa fragilité, sa vulnérabilité. S'il est une force centripète pour tous les personnages, il demeure énigmatique et d'un équilibre précaire. Amants et maîtresses finissent toujours par dresser un amer constat de faillite amoureuse. Et leur besoin de confiance amoureuse est plus irrésistible que ne l'est leur besoin d'amour véritable. Vigneault cette fois opte pour une approche psychanalytique: si l'amour ne quitte pas la sphère du songe, de l'imaginaire, si l'amant ne devient pas un père, c'est que l'écrivain ne s'est pas totalement libérée de ses accablants souvenirs d'enfance, en d'autres mots, de la présence terrifiante et envahissante de son père. C'est «le puissant mythe paternel» qui explique «pourquoi la femme *martienne* même affranchie de certaines servitudes sociales, ne parvient pas, face à l'amour, à une authentique liberté intérieure.» (p. 116) Vouée au culte de l'amour, Claire Martin s'est appliquée à subvertir la décevante

réalité tandis que le critique, se rangeant du côté de ceux qui voient en la romancière une théoricienne de l'amour, s'emploie à décortiquer cette théorie pour en découvrir l'ultime réalité.

Ce minutieux recensement de la critique de l'oeuvre de Claire Martin fait mieux mesurer le chemin qui reste à parcourir dans ce domaine. L'ouvrage de Robert Vigneault, à cause de ses diverses approches critiques, constitue une invite intéressante pour le critique. En effet, il contient en germe un certain nombre d'études possibles et nous suggère que l'oeuvre de Claire Martin pourrait être lue selon différentes perspectives, soit celles du structuralisme, de la psychanalyse ou de la sociologie. La première entre autres permettrait d'étudier certains procédés d'écriture romanesque propres à Claire Martin tel, par exemple, l'emploi de la distanciation ironique ou temporelle. Ou encore il conviendrait d'approfondir le secret de l'omniprésente figure paternelle. Bref, comme Robert Vigneault, on trouverait encore beaucoup à dire et à redire.

Nicole Bourbonnais

Jean-Michel Wyl

L'EXIL

«La fraîcheur, et l'expérience réunies.»

Patrick Imbert
Le Droit, Ottawa

Éditions La Presse,
Montréal

*Cercle du Livre de France,
1976.

L'AVENTURE LOUIS HÉMON

par
Alfred AYOTTE et Mgr Victor TREMBLAY
382 pages. Nomb. figures et planches. 21.5cm.

\$7.00

Vous y découvrirez ce que fut réellement l'auteur de «Maria Chapdelaine», vous dépisterez les allées et venues de ce mystérieux écrivain, les conditions dans lesquelles il a vécu et comment il a opéré le travail d'observation et d'expériences qui l'a fait produire cette oeuvre classique.

MARIE CALUMET

par
Rodolphe Girard. Préface de Luc Lacourcière.
155 pages. 21cm. Collection du Nénuphar.

\$4.00

Ce roman, le plus alerte, le plus pittoresque, le plus joyeux de la littérature canadienne-française, est écrit dans une langue simple, avec une verve endiablée et un accent de vérité inimitable.

FIDES

En vente dans toutes les librairies

Éditions

235 est, boulevard Dorchester, MONTRÉAL *861-9621

